



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Méditations Pour Tous Les Jours De L'Avent, Ou Entretiens Doux Et Affectueux Sur L'Incarnation Et La Naissance Du Fils De Dieu**

**Crasset, Jean**

**Brusselle, 1723**

Pour le Lundi de la IV. Semaine de l'Avent. XXVI. Entretien. Sur les sentimens qu'avoit Jesus-Christ pour Dieu son Pere dans le sein de sa Mere.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50277](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50277)



veritable penitence de mes pechez. O qu'il me reste peu de tems pour reparer les maux que j'ai commis. Hâtons-nous, mon ame, le tems se passe, la vie s'écoule, la mort s'approche, l'éternité s'avance. Tu ne sçais pas ce qu'il te reste de tems à vivre : si tu ne fais penitence quand tu le peux, tu la voudras faire lorsque tu ne le pourras plus. Si tu ne la fais promptement, tu mourras subitement. Si tu ne la fais dans le tems, tu la feras dans l'éternité.



POUR LE LUNDI

de la quatrième Semaine de l'Avent,

XXVI. ENTRETIEN.

*Sur les sentimens qu'avoit Jesus-Christ pour Dieu son Pere dans le ventre de sa Mere.*

I. CONSIDERATION.

Considerez qu'au premier moment que Jesus-Christ fût conçu, son ame aiant l'usage de la raison, & voyant clairement l'essence divine, elle commença dès ce premier moment à s'acquitter de son office, qui est de sauver les hommes, & n'a jamais cessé de travailler pour nous : comme le Soleil n'a pas été un seul moment sans éclairer la terre,



## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Adorez cette sainte Ame. Réjouissez-vous de l'honneur qu'elle a conjointement avec son corps d'être unie personnellement à la Divinité. Remerciez-la d'avoir vécu & travaillé pour vous au même moment qu'elle a commencé à vivre. Etonnez-vous que le Dieu & le Roi de toutes les créatures ait bien daigné penser à vous, & employer pour votre salut les premiers & les derniers momens d'une vie si précieuse.

Rentrez ensuite dans vous-même, & considérez combien il y a que vous êtes au monde; ce que vous y avez fait, & comment vous y avez vécu. Avez-vous aimé Dieu aussi-tôt que vous l'avez connu? Lui avez-vous consacré tous les momens de votre vie? A quoi avez-vous employé tant d'heures, tant de jours, tant de mois, tant d'années? Est-ce pour lui que vous avez travaillé, ou pour le monde? A qui donnez-vous vos premières pensées à votre réveil? Dieu vous a planté comme un arbre dans le Champ de son Eglise pour porter du fruit. Helas, vous êtes un Figuier infructueux qui ne portez que des feuilles! vous êtes chargé de fruit d'iniquité, & non pas de sainteté.

O que vous devez apprehender la malediction de Dieu! O je vous ai trop tard aimé, beauté toujours ancienne & toujours nouvelle! mais je veux repa-



ter le tems que j'ai perdu : & puisque j'ai été assez malheureux pour ne vous pas aimer au commencement de ma vie, je veux être tout à vous le peu de tems qui me reste à vivre. J'aurai soin de vous donner en me levant mes premières pensées, mes premières paroles & mes premières actions : & mes dernières en me couchant. O Sauveur de mon ame ! vous n'avez vécu que pour moi, que je ne vive aussi que pour vous. Vous avez toujours pensé à moi, que je pense toujours à vous. Vous n'avez travaillé que pour moi, que je ne travaille aussi que pour vous, afin que je me puisse reposer avec vous pendant toute l'éternité dans le Roiaume de votre gloire. Ainsi soit-il.

## II. CONSIDERATION.

**L**A sainte humanité de Notre-Seigneur au premier moment de sa vie, exerça quatre actes de vertu admirables envers Dieu son Pere.

Le premier fut une adoration très-profonde dans la connoissance de ses grandeurs infinies, & du néant de toutes les créatures ; Et comme il étoit le chef de tous les hommes, choisi & établi pour traiter avec Dieu au nom de la nature humaine, & pour lui rendre ses hommages, il l'adoroit au nom de tous les hommes, comme le chef parle pour ses membres. Et c'est alors que Dieu reçût un honneur proportionné à sa



grandeur, puis qu'il fut honoré autant qu'il étoit honorable, & aimé autant qu'il étoit aimable: Car si c'étoit un Dieu qui étoit adoré, c'étoit aussi un Dieu qui adoroit.

Le second acte de vertu qui produisoit cette humanité sainte, fut une action de graces pour tous les biens dont Dieu l'avoit comblée, naturels & surnaturels, de grace & de gloire, au corps & en l'ame; principalement du don inestimable qu'il lui avoit fait de sa Divinité, l'élevant sur son trône, lui donnant sa couronne, & l'unissant à sa nature par un lien de mariage indissoluble.

Le troisième fut un amour incomparable qui égala l'amabilité de Dieu. Depuis la création du monde jamais Ange ni homme n'avoit aimé Dieu autant qu'il devoit être aimé. Il n'y a que son Fils qui ait pu satisfaire à cette obligation: car son amour égaloit sa connoissance: & l'un & l'autre étant infini, il aimoit Dieu son Pere autant qu'il étoit aimable. O si j'avois un cœur aussi grand que le sien! O si je le pouvois aimer autant qu'il le merite! hélas, mon cœur est si petit, & au lieu de le donner tout à Dieu, j'en donne la meilleure partie aux créatures. Quelle injustice & quelle ingratitude comparable à celle-là?

Le quatrième est une offrande & un sacrifice de soi-même à la gloire de son Pere, qu'il promet d'avancer par toutes les voies imaginables, quoi qu'il lui en ait pu coûter.



## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Remerciez cette sainte humanité qui a fait de si grandes choses pour vous, qui n'a rien épargné pour la gloire de son Pere & pour votre salut. Mourez de douleur & de confusion d'avoir tant de fois deshonoré & offensé votre Dieu. Helas, le Seigneur suë & travaille pour son serviteur, & le serviteur ne veut rien faire pour son Maître ! Il demeure les bras croisez, & croit après tout cela qu'on lui fait une injustice, si on ne lui donne un Paradis en recompense.

Entrez dans les sentimens de Notre-Seigneur Jesus-Christ. Adorez Dieu comme il l'a adoré. Remerciez-le comme il l'a remercié : aimez-le comme il l'a aimé. Vous ne pouvez pas l'honorer autant que lui : mais vous pouvez vous offrir sans reserve comme lui.

Offrez-lui donc votre corps, votre ame, votre esprit, votre cœur, votre vie, votre santé, votre honneur, vos biens, vos parens, vos amis, & generalement tout ce que vous aimez, & tout ce que vous possédez, abandonnant tout à sa Providence, & lui en laissant une disposition entiere. Ne desirez plus vivre que pour lui, & lui faites un sacrifice de ce que vous avez de plus cher au monde, puisque vous n'êtes au monde que pour l'honorer, le servir & l'aimer.



## III. CONSIDERATION.

**C**onfidez comme Notre-Seigneur au S. Sacrifice de la Messe, & lorsqu'il est dans votre sein après la Communion, produit les mêmes actes qu'il produisoit dans le sein de sa Mere: Car alors il adore Dieu son Pere pour vous; il le louë, il le remercie pour vous; il lui offre les merites de sa mort & de sa passion pour vous obtenir le pardon de vos pechez.

## AFFECTIONS ET REFLEXIONS.

O quel sentiment de devotion avoit la Sainte Vierge, aiant dans son sein cette sacrée victime qui brûloit d'amour, & qui s'immoloit incessamment à la gloire de son Pere pour le salut de tous les hommes! O si j'avois de la foi, que j'entendrois la Messe avec bien plus de respect & de reverence que je ne fais, sachant que c'est sur nos Autels qu'il honore son Pere, qu'il le remercie, qu'il l'appaise, & qu'il le rend favorable aux hommes comme il a fait sur la Croix & dans le sein de sa Mere!

O Sainte Vierge, si je connoissois le bonheur que je possède après avoir communiqué, je n'en virois point le vôtre; car enfin la viande s'unit plus intimement au corps, qu'un enfant à sa mere.

Helas, d'où vient donc que je suis si froid, si lâche, si tiede, si distrait, & si peu



peu devot, aiant le Fils de Marie dans mon cœur qui brûle de mon amour, qui sacrifie sa vie pour moi, & qui me vient donner son esprit ? O c'est que je n'ai point de foi. C'est que je ne l'aime point. C'est que j'ai le cœur attaché d'affection à quelque creature. Voilà ce qui empêche ma devotion & les douces communications que j'aurois avec ce divin Sauveur. O mon Dieu, que j'ai perdu de graces en ne communiant point, ou communiant le cœur occupé des creatures ! O si je savois ce qui se passe dans mon cœur quand le Dieu du Ciel y est entré.

Sauveur de mon ame, je vous demande pardon, de vous en avoir tant de fois refusé l'entrée, ou de vous y avoir reçu avec si peu de devotion, d'amour & de reconnoissance. Je connois maintenant par votre grace ce que je n'avois jamais connu, le bonheur dont jouit une ame qui vous reçoit à la sainte Table, puis qu'il égale en quelque façon celui de votre sainte Mere lors qu'elle vous portoit dans son sein. O venez au plutôt dans mon cœur, & faites-en un Temple pur & saint où vous demeuriez avec plaisir, & où vous rendiez en mon nom à Dieu votre Pere les honneurs, les adorations, les actions de graces, l'amour, l'obéissance, & les soumissions que je ne suis point capable de lui rendre.

